

VOYAGE

AUX ALPES MARITIMES,

OU

HISTOIRE NATURELLE, AGRAIRE, CIVILE ET MÉDICALE,
DU COMTÉ DE NICE ET PAYS LIMITROPHES ;

ENRICHÍ

DE NOTES DE COMPARAISON AVEC D'AUTRES CONTRÉES.

PAR FR. EM. FODERÉ,

Professeur de médecine légale et des épidémies à la Faculté de médecine de Strasbourg, Médecin du Collège royal de cette ville ; Associé de l'Académie royale de médecine de France, de celle de Madrid, etc., etc. ; ancien Professeur, Membre du Jury d'instruction publique, de la Commission de Santé et de celle d'Agriculture, à Nice.



*Historia populorum, regumque
magistra.*



TOME PREMIER.

PARIS,

Chez F. G. LEVRAULT, rue des Fossés M. le Prince, N.º 33,
et rue des Juifs, N.º 33, à STRASBOURG.

1821.

mais nous avons le témoignage d'historiens dignes de foi, et des monumens, qui attestent le passage des Carthaginois par les Alpes maritimes, non pas d'Annibal, mais des généraux qui sont venus après lui. Tite-Live nous apprend (liv. 31) que, si les Marseillais et leurs colonies ne furent pas favorables à ces Africains, ceux-ci trouvèrent des amis parmi les Salyens et les Liguriens, lesquels s'unirent aux Insubriens, etc., pour grossir l'armée d'Hamilcar, successeur d'Hasdrubal, d'où résultèrent la prise et le sacage de Plaisance.

Pour les monumens, il en existe un dans un petit vallon au bas du col d'Enfer, près des lacs des *Merveilles*, dont je parlerai plus bas : ce sont d'énormes pierres de taille, détachées d'un rocher voisin, qu'on voit étendues à terre en grand nombre, et sur lesquelles sont gravés grossièrement, mais d'une manière encore visible, des chevaux, des tours, des chariots armés de faux, des vaisseaux en forme de galères, des casques, des boucliers, des arcs, des piques et autres instrumens de guerre, avec beaucoup d'écritures qui ne sont ni grecques, ni latines, ni arabes, et qu'on conjecture être des carac-

tères puniques. Ces pierres paraissent avoir été préparées pour un monument qu'on n'a pas eu le temps d'élever.¹

Ou il faut se condamner à l'ignorance, ou il faut, pour les choses anciennes, se contenter des preuves que nous en avons : d'ailleurs, les temps présents nous font croire à la possibilité de beaucoup de choses que nous aurions regardées comme extravagantes. Étudions donc, sur le même pied, la fondation de Nice. Au temps du premier Tarquin (ce

¹ Dans une Histoire du passage des Alpes par Annibal, dans laquelle on détermine la route qu'a dû prendre ce général depuis Carthagène jusqu'au Tessin, d'après la narration de Polybe, et l'inspection des lieux par M. Deluc fils (insérée par extrait dans la Bibliothèque universelle, t. VIII, Juillet 1818), l'auteur veut que l'armée carthaginoise ait remonté le Rhône, après l'avoir passé; qu'elle se soit dirigée vers le pays des Allobroges, en suivant l'ancienne route qui passe à *Yenne*, au *Bourget*, sur le *mont du Chat*, à *Chevelu*, *Saint-Jean de Chevelu*, à *Lemine*, ancien chef-lieu de l'Allobrogie, près de la ville actuelle de Chambéri; puis, qu'elle se dirigea dans le pays des *Centrons* (la Tarentaise), et qu'elle pénétra en Italie par le *petit Saint-Bernard*, sur lequel elle fit une route en corniche avec des troncs d'arbre. J'admets volontiers cette explication, ayant moi-même, dans ma jeunesse, examiné une partie de cette route, jusque dans la vallée d'Aoste et Ivraie; mais cela n'empêche pas que les secours qui sont arrivés par la suite à Annibal, le pays étant mieux connu, n'aient pris une route deux fois plus courte, celle dont il est question ici.